

membre pour la Grèce. Il fut remplacé par le comte Mercati. La guerre contre la Turquie lui avait porté un coup cruel. Il abandonna dès lors son logis parisien et s'installa définitivement à Athènes, anxieux de consacrer ses efforts à l'œuvre de vulgarisation et d'éducation populaires qu'il jugeait urgent de fonder. Son intelligence et son zèle s'y employèrent de la plus utile manière.

En 1905, M. Bikelas accepta de représenter l'Université d'Athènes au Congrès de Bruxelles où ses anciens collègues furent heureux de le retrouver, toujours souriant, gracieux et dévoué. Ils ne devaient plus le revoir mais nul d'entre eux n'oublia le charme de son commerce. La vie lui fut dure ; une épreuve terrible tomba sur son foyer alors qu'il venait de le fonder en plein bonheur et la solitude du cœur pesa ainsi sur lui tout le long de sa carrière. Il accueillit l'infortune avec le calme volontaire de la philosophie antique double de la résignation pieuse du véritable chrétien. Ainsi il incarnait cet hellénisme dont il n'avait cessé de pratiquer le culte et qui se réclame à la fois de la sagesse païenne et des vertus chrétiennes.

PAROLES SAGES ET PAROLES FOLLES

Les athlètes américains ayant pris part aux Jeux Olympiques ont trouvé dans leur pays un accueil de retour dont ils garderont, certes, un souvenir ensoleillé. Ce n'est pas que quelques exagérations n'aient été commises çà et là, dont il vaudrait mieux s'abstenir à l'avenir, Après cela, peut-être bien que les journalistes transatlantiques se sont « payé nos têtes » en nous dépeignant le fol enthousiasme de leurs concitoyennes, aspirant à l'honneur d'embrasser les triomphateurs. En tous cas l'idée qui a présidé à l'organisation de la fête nous paraît très recommandable. L'hommage rendu s'adresse moins aux exploits accomplis qu'à l'importance de la circonstance même. Il mesure la distance qui sépare

une Olympiade de championnats quelconques. Dorando Pietri a été, de son côté, l'objet de manifestations enthousiastes à son arrivée en Italie. Cela est normal et satisfaisant. Autant a semblé fâcheux et a été justement critiqué l'accueil fait, il y a deux ans, au coureur canadien Sherring par ses compatriotes, lesquels l'ont, en réalité, transformé en professionnel avéré en lui faisant accepter des dons en espèces se montant à des sommes très considérables, — autant on doit trouver juste qu'en l'honneur des jeunes gens ayant lutte aux Jeux Olympiques pour les couleurs nationales, ces mêmes couleurs flottent joyeusement aux applaudissements de la foule et aux accents des hymnes patriotiques.

Ce qui s'est passé aux Etats-Unis montre d'ailleurs combien étaient exagérées les dépêches représentant l'opinion transatlantique comme définitivement insurgée contre l'Angleterre sportive. Au cours des Jeux, alors que des écarts de langage se produisaient journellement là bas, voici les lignes que le directeur d'un grand journal américain ne craignait pas d'insérer. « I am not at all inclined to accept all or even half of it literally. We are hearing but one side of the case. I have had considerable dealing with English sportsmen and have always found them fair-minded and, in fact, the best sportsmen with whom I have come in contact. I refuse to believe that the leading sportsmen of Great Britain would indulge in such unsportsmanlike conduct as we are being led to believe in accounts of the conduct of the Olympic games. The officials of the Olympic games have been drawn from the best men in England. Can any fair-minded sportsman imagine that such men would countenance unfairness to the extent of singling a man out and disqualifying him without good and sufficient reasons ? »

Voilà le langage du bon sens et de la loyauté. Pouvait on douter qu'il se trouvât des hommes pour le parler, aux Etats-Unis aussi bien qu'ailleurs ? Après cela, qu'il s'en trouve d'autres ne craignant pas en manière de conclusion, d'imprimer que les Jeux Olympiques de 1908 « ont porté le dernier coup à la réputation de sportivité de l'Angleterre » on ne doit pas s'en étonner non plus. Les paroles violentes, les expressions outrées, les jugements exaltés, les rancunes haineuses, les calculs retors, toutes ces choses retombent en général sur leurs auteurs et manquent le but que ceux-ci s'étaient proposé ; tandis que les appréciations pondérées formulées après examen du pour et du contre et calcul des proba-

bilités, ont toujours chance de remonter à la surface du grand océan de l'opinion et de s'y tenir.

THERMES ET GLADIATEURS

A propos de la question soulevée par la *Revue Olympique*, relativement à l'existence d'établissements de culture physique pour amateurs à Rome et à Byzance, nous avons déjà cité deux lettres de feu le professeur Strehly et de M. Charles Diehl (1). Nous avons reçu par la suite une communication anonyme fort intéressante que la modestie de notre format ne nous permet pas de publier *in extenso* et dont les compte rendus des Jeux olympiques de Londres nous ont obligé à ajourner de quelques mois l'analyse. Nous allons résumer ici ce travail remarquable qu'appuient de curieuses citations, propres à faire passablement avancer le problème dans l'esprit de ceux qui se préoccupent de sa solution.

Notre correspondant commence par rappeler ces lignes amusantes par lesquelles Sénèque se lamente du peu de confort offert par son appartement. « J'habite au dessus des bains, dit-il ; imaginez tous les sons qui peuvent nous faire maudire nos oreilles ; les lutteurs qui s'exercent avec des cestes de plomb, leurs gémissements quand ils se portent des coups, le sifflet de leur poitrine quand ils se reposent, le masseur qui frappe de sa main tantôt creuse, tantôt à plat, l'épaule des baigneurs. Si par là dessus viennent les joueurs de paume, etc... » La jérémiade continue. Sénèque exagère. Qu'on soit dérangé par le sifflet d'une locomotive, nul n'y contredira mais que le sifflet de la poitrine d'un lutteur au repos vous prive de sommeil, voilà qui, à la réflexion, paraîtra difficilement acceptable. Quoiqu'il en soit de la nervosité du philosophe, son témoignage est important en ce qu'il nous montre — et sans y voir rien d'exceptionnel ni de passager — l'activité sportive des Thermes poussée au plus haut point. Lutteurs et joueurs de paume s'y rencontraient nombreux et s'y entraînaient. Or le simple bon sens, à défaut de la connaissance

(1) Voir la *Revue Olympique* de novembre 1907 et de mai 1908.